

Guillaume Canet Nous finirons ensemble 2019



♂ le genre & l'écran
pour une critique féministe des fictions audio-visuelles



Ginette Vincendeau

LA MISOGYNIE LOURDE D'UN « FILM DE POTES »

Film choral typiquement français, *Nous finirons ensemble* est la suite des *Petits mouchoirs* du même réalisateur Guillaume Canet, un des grands succès de 2010 avec plus de cinq millions d'entrées. Sans atteindre ces sommets au box-office, le nouveau film s'annonce un succès lui aussi, avec près de 2 millions de spectateurs en deux semaines.

Huit ans plus tard, la même troupe de bobos parisiens « en crise » des *Petits mouchoirs*, et les mêmes acteurs, se retrouvent dans la magnifique maison de Max (François Cluzet) au Cap-Ferret dans le bassin d'Arcachon. Les couples se sont défaits et les familles recomposées, les ados sont accrochés à leur portable, Éric (Gilles Lellouche) a un bébé dont la mère est mystérieusement absente, Marie (Marion Cotillard) a un fils de 8 ans qu'elle néglige et Vincent (Benoît Magimel) est « officiellement » gay, histoire de moderniser le film. On se perd un peu dans qui a couché avec qui dans le passé, mais cela n'a pas grande importance. Les ami.e.s, qui ne s'étaient pas vu.e.s en raison d'une brouille également obscure, se sont réuni.e.s pour fêter les 60 ans de Max – une surprise qui ne le réjouit pas du tout car, en plus d'être perpétuellement ronchon comme dans le premier film, il est à la fois déprimé et ruiné. Sans rien dire à ses amis, enfants ou ex-femme Véronique (Valérie Bonneton), il projette de vendre la maison. On se doute bien que dans un projet aussi consensuel (comme le titre l'indique), les ami.e.s fâché.e.s vont se réconcilier et Max, malgré sa faillite, gardera sa maison. Donc, encore un film français hors sol sur le plan social.

Nous finirons ensemble est aussi un film bien français dans sa représentation des hommes, des femmes et de la sexualité. « Comédie dramatique », le film vise à nous faire rire et nous faire pleurer, dans les deux cas de manière aussi convenue que manipulatrice, avec en prime plusieurs épisodes d'humour potache ou beauf (plaisanteries scatologiques ou sur le cancer). Certes, les personnages sont tous caricaturaux, croqués avec plus de cynisme que d'empathie – comme disent les Anglais, avec des amis comme ça, qui a besoin d'ennemis ? Il faut néanmoins ajouter que, comme dans *Les Petits mouchoirs*, nous sommes dans un film « de potes » où les femmes (et le compagnon gay) sont des potiches, même si l'une d'entre elles, Marie, est interprétée par la plus grande star au générique (Cotillard). N'ayant pas peur des lieux communs, Canet montre les hommes aux prises avec des problèmes existentiels – jusqu'à une tentative de suicide – ou de carrière, les femmes avec des histoires de sexe ou de maternité. Isabelle (Pascale Arbillot) est accro aux sites de rencontre et fait plusieurs centaines de kilomètres de nuit pour « s'envoyer en l'air ». Les deux seules autres scènes où elle échange quelques répliques consistent en un compliment sur son « cul » de la part du raté du groupe, Antoine (Laurent Lafitte) et son consentement immédiat quand son ex-mari Vincent débarque dans sa chambre au milieu de la nuit (délaissant du coup son compagnon Alex (Mikaël Wattincourt)). De même l'unique séquence avec l'ex-femme de Max, Véronique (l'excellente Valérie Bonneton, encore une fois sous-employée), la voit se venger de Max en couchant avec le voisin Alain (José Garcia) tandis que son amie Géraldine (Gwendoline Hamon) a comme seule identité celle de « nymphomane ». Faut-il préciser que la très jolie nouvelle compagne de Max, Sabine (Clémentine Baert), un ange de patience et d'abnégation, a au moins 20 ans de moins que lui ?

Deux scènes vont plus loin dans la misogynie. La première, au petit-déjeuner, montre l'arrivée de deux ravissantes jeunes filles, introduites par le fils de Max. Les deux « bombes », des sœurs jumelles en micro-short et T-shirt ultra-moulants, font sensation autour de la table : les hommes en ont littéralement la mâchoire qui tombe et les femmes sourient avec indulgence. C'est un des rares moments du film où Max est joyeux ; il se rengorge et déclare à son fils : « tu fais la fierté de ton père » (renseignement pris, les sœurs – qui n'ont qu'une ligne de dialogue chacune pour demander un verre d'eau – sont interprétées par les jumelles Mathilde et Pauline Tantot, *It-girls'* et mannequins pour une marque de lingerie, connues pour leurs poses « ultra hot » sur Instagram – intéressante rencontre du film bobo chic et de la culture des célébrités internet, autour de la misogynie). Plus dégradant est le personnage de la nounou engagée par Éric pour s'occuper de son bébé, interprétée par Tatiana Gousseff. Alors que ses paroles sont tout à fait sensées – elle cherche à nourrir le bébé dont elle a la charge et la protéger contre la vie de patachon que mène le père au milieu de ses copains –, son allure revêche, ses vêtements démodés, son ton rébarbatif lui enlèvent toute légitimité. Éric finit par l'insulter en tant que « grosse » et la congédier. Le film par la suite multiplie les plans où il porte tendrement le bébé, ne serait-ce que pour nous rappeler que Gilles Lellouche, comme dans *Pupille*, a la fibre paternelle. Marie, en revanche, est une mère déplorable (et alcoolique), indifférente et cassante envers son fils. Pour enfoncer le clou, un des copains lui dit : « tu voulais sauver l'humanité et tu n'es pas capable de t'occuper de ton fils ! ». Il faut une scène grotesquement mélodramatique de sauvetage en mer pour lui permettre de se rendre compte qu'elle aime son fils.

Ayant déjà trouvé à l'époque *Les Petits mouchoirs* plutôt creux et ennuyeux, cette suite ne m'a pas surprise outre mesure. À l'ère post-#MeToo et des Gilets Jaunes, on aurait pu espérer du réalisateur une vision moins narcissique, bourgeoise et sexiste de son entourage. C'est raté. La fin du film laisse hélas la porte ouverte sur un troisième épisode dans quelques années.

